

**E**t si la psychologie et la psychiatrie étaient devenues, par un étrange retournement, les symptômes de notre société ? Et si le scandale ne portait pas tellement sur l'usage exagéré des psychotropes, antidépresseurs et anxiolytiques, mais plutôt sur l'usage abusif de la psychiatrie elle-même ? Douze mille psychiatres, cinquante mille psychologues sans compter les psychanalystes et les paramédicaux, une armée entière au service de tous, travaillant exclusivement pour votre bonheur et intervenant sans cesse dans les médias pour dire la norme et expliquer les règles d'une vie heureuse. Voici le nouvel opium du peuple, l'arme d'abêtissement massif, le *nouveau despotisme*... Attention, il avance masqué ! Sournois, il vous attire dans le piège des règles préventives. Impudique, il vole votre intimité, perquisitionne votre passé, examine votre présent, passe au crible vos

*L'abus de « psy » nuit à la santé*

désirs et vos fantasmes. Il écoute, il observe et fait de vous une chose, sa chose, l'objet de sa science. Il ne vous protège pas, il vous emprisonne, il vous manipule. Un souci ? Consultez ! Le décès d'un proche ? Consultez ! Un questionnement ? Venez en parler ! La vieillesse, la mort, la maladie ? N'ayez pas peur, ils sont là ! Surtout ne gardez rien pour vous, ne pensez jamais seul, ne souffrez pas, ne ruminez pas, montrez votre intérieur jusqu'à la transparence. Soyez totalement dépendants de cette nouvelle drogue : la psychologie. N'attendez pas qu'elle vienne à vous, allez la chercher, elle est à votre disposition, payante ou gratuite.

Je veux montrer comment la psychologie, arme de la science, oriente la médecine et la politique en fondant sa légitimité sur la conviction délirante de tout comprendre, de tout expliquer. Elle est au pouvoir et elle est « le » pouvoir. En véritable usurpatrice elle a même détourné le projet initial de la psychanalyse (projet de constituer une antipsychologie), en l'assimilant à une discipline des sciences humaines. Comme le ver dans le fruit, elle a contaminé la psychiatrie dès sa naissance (l'aliénisme est un psychologisme), en réduisant l'humanité à un modèle bio-psycho-social et, pire encore, en réduisant la folie à une simple maladie mentale. Quant à son influence sur le politique, elle prend les masques de la bonne

### *Éloge de la science*

conscience, de la bonne hygiène de vie, de la bonne conduite routière, de la bonne éducation « nationale », de la bonne foi de l'athéisme, etc. Ses armes sont le *tout préventif*, les cellules de soutien, les conseils infinis saupoudrés quotidiennement dans les médias, assénés dans les talk-shows, déversés dans les salons mondains ou devant les comptoirs de bistrot. La psychologie est devenue l'horizon indépassable de la pensée contemporaine.

En s'étendant comme une pandémie, la psychologie s'est développée dans tous les domaines artistiques, littéraires, elle a contaminé les familles, les couples, l'amour, la sexualité, elle s'est installée au fond de nos lits, dans nos armoires... et elle nous attend jusque dans nos tombes. La télévision, formidable et inépuisable machine à encourager l'abêtissement ambiant, est devenue sa meilleure alliée, chaque jour, chaque heure, nous sont distillés les bons conseils pour l'hygiène mentale, les prescriptions pour bien faire l'amour, pour faire de bonnes rencontres, pour bien être sages ensemble, et surtout pour bien penser. Car tout ceci ne serait pas très grave si le fondement de toute cette mascarade n'était pas dans l'idéologie au pouvoir : faire de vous des pantins « téléguidés » (jamais le mot n'a eu autant de sens), fabriquer votre pensée de toutes pièces, vous « chosifier ». Au secours Vladimir, tes paroles résonnent encore plus de trente

*L'abus de « psy » nuit à la santé*

ans après : « Si l'utilisation abusive de la psychiatrie a commencé dans votre pays, il est déjà trop tard. Vous commenceriez à vous battre, mais il est probable que vous seriez tenu pour fou et enfermé<sup>1</sup>. »

Nous voyons s'étendre dans de nombreux domaines de la vie quotidienne non directement rattachés à la médecine des informations, des recommandations, des préoccupations et en fin de compte des prescriptions pour l'utilisation de ce nouvel objet : le psy. Voici la nouvelle nicotine, le khat de notre société, la dernière addiction. Le qualificatif « psy » est utilisé à dessein, le phénomène est ainsi nommé par son surnom comme un diminutif qui nous le rend plus familier, plus semblable à nous. Toujours se méfier des abréviations et des diminutifs, ce sont des pièges de maquignons, pure technique de communication, ils sont là pour nous amadouer ou nous « bêtifier », dans tous les cas, comme leur nom l'indique, ils ne grandissent personne. On dit « psy » comme « crack », « ecstasy », « herbe », « cristal »... Ici, l'abréviation en guise de petit nom est d'autant plus trompeuse qu'elle constitue le préfixe de nombreux mots très différents, désignant aussi bien des disciplines universitaires, des

---

1. Vladimir Boukovsky, *Une nouvelle maladie mentale en URSS : l'opposition*, 1971.

*Éloge de la science*

pratiques, des théories, des maladies, que toute une série d'approches de la personne fondées sur des considérations se référant à la mystique orientale, aux médecines parallèles, aux traditions ésotériques, etc. Le psy désigne tout à la fois, comme dans un même lot : la psychologie, la psychiatrie, la psychothérapie, la psychanalyse, la psychasthénie, la psychopathie, les psychotropes... Quelle tromperie ! Nous sommes si loin du sens premier que nous donnaient les Grecs avec le mot « psyché » (ψυχή) indiquant par une onomatopée le souffle, celui qui passe par nos lèvres, notre existence tout entière contenue entre deux souffles, le premier, le dernier. Ce souffle qui nous anime est l'*anima* des Latins, l'« âme ». Psyché, le plus beau des mots, est aussi dans la mythologie grecque et romaine la plus belle des femmes... Une beauté sans équivalent terrestre, pourtant Psyché est bien une femme parmi les femmes, une mortelle comme ses deux sœurs, belles aussi mais seulement d'une beauté terrestre. Psyché était belle à rendre jalouse une déesse. Ainsi, jalouse et toute-puissante, Aphrodite organise sa vengeance en envoyant son fils, Éros, pour quelques stratagèmes maléfiques visant à faire disparaître la jeune fille. Mais la beauté est un piège dans lequel il tombe lui-même, Éros, le plus beau des hommes. La déesse lance alors une série de défis à Psyché qui réussira chaque épreuve avant de chuter

*L'abus de « psy » nuit à la santé*

dans la dernière. Psyché semble morte, inanimée. L'instant est solennel, l'attente, le silence, la beauté éternelle, si fragile, inaccessible... Éros réapparaît et, par un baiser, redonne vie à Psyché. Devant ce spectacle si touchant, le dieu des dieux, Zeus, permettra l'union entre les deux amants, faisant ainsi de Psyché une immortelle. Le psychisme est cette part céleste de l'homme, lequel, comparé par Platon à une « plante céleste<sup>2</sup> », garde les pieds sur terre, empêtré, embourbé dans la matière. Le psychisme est la part immatérielle, invisible, inaccessible à toute entreprise d'objectivation par la science, inutile à toute tentative d'autopsie. La part libre comme l'air dans un corps de chair et d'os. « *Sôma-sêma* », disait-on dans l'Antiquité en jouant sur la proximité des mots : « Le corps est une tombe. » La psyché, autre mot pour liberté ! Nous étions à l'opposé de la conception actuelle de la pensée, conception qui identifie la psyché à une activité chimique et électrique localisée dans le cerveau. Les progrès de la science conduisent souvent au phénomène de « réduction de l'humain ». Réduction à l'anatomique. La Révolution française est représentative de ce phénomène, elle est moins un moment de l'histoire de la France qu'un effet de la science.

---

2. Platon, *Timée*, 90 a-b.

### *Éloge de la science*

Dans ce sens, elle n'a rien de révolutionnaire, elle a coupé la tête du pouvoir, elle a rendu la richesse aux riches et conservé les pauvres et, en fin de compte, elle a réduit un idéal de liberté à une mascarade sanginaire. La Révolution n'est pas une avancée mais un recul, par définition un « retour » (du latin *revolvere*). « Il n'est pas dans l'histoire, dit Chesterton, de révolution qui ne soit une restauration<sup>3</sup>. » La science fait office de coupeuse de têtes, lorsqu'elle réduit l'homme à son corps, à sa biologie, à sa psychologie. Ce n'est pas en lui donnant la technique et la connaissance qu'elle lui permet de grandir, de s'accomplir. Elle coupe le monde, le morcelle. Elle coupe l'homme de son humanité, le range aux rayons des accessoires inutiles et incertains. Pour elle, l'homme n'est pas sûr, il est même inquiétant, trop libre par essence, trop instable. La science est l'ordre et le pouvoir confondus. Sa seule devise : la stabilité sociale et le « meilleur des mondes<sup>4</sup> ».

3. Gilbert Keith Chesterton, *Ce qui cloche dans le monde* (trad. J.-C. Laurens), 1910, Gallimard, 1948, p. 29.

4. Dans sa préface de la deuxième édition du *Meilleur des mondes* datée de 1946 (première édition parue en 1932), Aldous Huxley avait établi le rapport entre la science et la révolution : « Les gens qui gouvernent *Le Meilleur des mondes* peuvent bien ne pas être sains d'esprit [...] ; mais ce ne sont pas des fous, et leur but n'est pas l'anarchie, mais la stabilité sociale. C'est afin d'assurer la stabilité qu'ils effectuent, par des moyens scientifiques, la révolution ultime, personnelle, véritablement révolutionnaire. »

*L'abus de « psy » nuit à la santé*

Mon projet n'a jamais été de me promener en sens inverse du courant, ni même de voguer sans amarres et sans gouvernail comme la *Nef des fous*<sup>5</sup> sur les eaux du Rhin. Je n'ai jamais tenté d'aller contre la science ; comment le pourrait-on ? Je veux rester libre dans ce monde où chacun tient la place qui lui est échue, un monde étriqué. Plus notre savoir s'accroît, plus nos connaissances s'affinent sur tout ce qui fait la Terre, les mers, le ciel, les continents, et plus nous avons l'impression d'un « rapetissement » du monde. Les destinées s'amenuisent...

La distance et le temps sont vaincus. La science  
Trace autour de la terre un chemin triste et droit.  
Le Monde est rétréci par notre expérience  
Et l'équateur n'est plus qu'un anneau trop étroit.  
Plus de hasard. Chacun glissera sur sa ligne  
Immobile au seul rang que le départ assigne,  
Plongé dans un calcul silencieux et froid<sup>6</sup>.

Chacun a vécu ce sentiment étrange, quasi hallucinatoire, d'un rétrécissement des lieux de notre

5. Sebastian Brandt (1458-1521), *La Nef des fous* (José Corti, 1997). Véritable catalogue des folies du monde, ce poème satirique caricature le vice humain. Toute la société est embarquée sur ce bateau ivre qui file le long des fleuves de la Rhénanie et des canaux flamands : clergé, noblesse, magistrature, université, commerçants, cuisiniers, paysans, etc.

6. Alfred de Vigny, *Les Destinées*, « La maison du berger ».

*Éloge de la science*

enfance lorsque, adulte, nous revenons sur place, dans une campagne aimée, où les sentiers semblaient des pistes incertaines, les arbres limitaient notre horizon... Regardez maintenant comme les perspectives se sont résorbées, comme les reliefs se sont émoussés, les bruits et les odeurs n'ont plus la douceur qui s'était imprimée en nous, la couleur même s'est ternie... En fait, il faut bien se rendre à l'évidence, rien n'a vraiment changé ou, plutôt, c'est nous qui changeons. Depuis que nous connaissons mieux le monde, nous ne reconnaissons plus celui de notre enfance, c'est douloureux. Nostalgie, la douleur du retour ! Essayons de ne jamais complètement oublier notre regard d'enfant qui voyait le monde différemment. La science est oubli du passé. Elle nous éloigne de l'innocence. Et pourtant, elle-même est innocente parce qu'elle « ne pense pas<sup>7</sup> », c'est là sa force. Heureusement qu'elle ne pense pas, elle est suffisamment dangereuse comme ça, pas dangereuse en elle-même mais par ses effets, par ses délégations et ses délégués, ses représentations et ses représentants ; dangereuse autant par les ennemis qu'elle suscite que par ses défenseurs acharnés, les scientifiques, les templiers de

---

7. Martin Heidegger, « Que veut dire “penser” ? » in *Essais et Conférences*, trad. André Préau, Gallimard, coll. Tel, n° 52, p. 157.

*L'abus de « psy » nuit à la santé*

l'athéisme qui ne prônent d'autre paradis que celui du positivisme, du matérialisme. Tous ces militants de la science me font peur, ils tuent la science. Militer, c'est être soldat (du latin *militaris*), il faut des armes. Leurs armes ? La technique et la psychologie.

J'appelle psychologie toute tentative d'enfermement de l'homme dans un système de compréhension, toute réduction de l'homme à une mécanique, toute négation de la part spécifiquement humaine en l'homme, part non réductible à l'animal, toute connaissance du psychisme fondée sur la primauté du Moi, toute conception des faits psychiques reposant sur une logique de la causalité. La psychologie est l'oreille de la science, la technique est son œil. Une oreille qui écoute mais n'entend pas, un œil qui voit mais sans regard.

Le psychologisme est l'application de la psychologie dans tous les domaines de la vie quotidienne. Il est un symptôme des sociétés modernes ou dites modernes en raison de leur allégeance à la science. Il est un des masques de la science. Le masque est une arme, il se tient près du corps, c'est l'armature<sup>8</sup>.

---

8. Rapprochement étymologique : le latin *arma* de *armus*, « haut de bras », a d'abord désigné « ce qui prolonge le bras », les armes qui restent près du corps. Le masque est un mot emprunté à l'italien, le latin le désignait par les mots *persona* et *larva*.